



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Le || Berger || Fidelle

Guarini, Battista

Cologne, 1671

Au Lecteur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-69621](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-69621)



AU LECTEUR.

QUELQUE longue que fut la course que j'avois commencée, je suis enfin arrivé jusqu'au bout, & je me suis fait une nécessité de la complaisance que j'avois eüe, en ébauchant cét Ouvrage, pour plaire à quelques personnes à qui je ne devois pas refuser une si legere satisfaction; Quelques endroits choisis que j'avois mis en Vers, selon les occasions qui s'estoient pre-
sen-

AU LECTEUR.

sentées, m'ont insensiblement engagé à une Traduction plus suivie.

Elle a commencé de naistre à la Campagne, & je puis dire que c'est le fruit de quelques heures negligées, que l'on pourroit, sans doute, passer plus mal à propos: Je luy ay fait prendre en naissant cét air agréable, & cette douce liberté des champs; & je n'ay cherché dans les Vers que la douceur, & la facilité de l'expression, pour m'accommoder au Génie de l'Autheur, qui est facile, doux & delicat.

On ne verra point icy de ces elevations pompeuses, qui
sont

A U L E C T E U R.

font si voisines du galimatias, & que l'on peut appeler justement des caprices d'une imagination emportée, qui va plus loin qu'elle ne veut aller. Comme les sentimens qui regnent dans cét Ouvrage font extrêmement doux & tendres, il a fallu que la maniere de les exprimer n'eust pas moins de douceur ny de tendresse; & j'ay crû que les Vers irréguliers, qui ont quelque chose de fort aisé, & de fort coulant, seroient d'un grand secours pour donner à cette Traduction un caractère doux & facile, & mesmes auroient plus de rapport aux Vers Ita-
liens,

A U L E C T E U R.

liens, qui sont irréguliers, & sans contrainte.

Quoy qu'il soit mal-aisé de tourner en nostre Langue les pensées des Italiens, qui sont quelquefois de pures essences, qui s'évanoüissent quand on les montre à l'air; j'ose dire que je les ay assez fidèlement exprimées, & que sans estre esclave de Guarini, j'ay tâché de conserver les beautez de l'Original autant que nostre Langue l'a pû permettre; & ceux qui sçavent l'Italien, trouveront que j'ay esté assez fidelle, lors que sans scrupule je pouvois m'en dispenser. Quiconque en voudra reconnoistre la
fidele-

A U L E C T E U R.

fidélité, pourra aisément contenter son esprit, & je ne seray point fâché qu'on en vienne à cette curieuse recherche.

Cette Comedie n'est pas comme les autres, qu'on ne prendroit pas plaisir de lire, si elles n'estoient entieres, & si l'on n'en voyoit toute la suite: Celle-cy fera toujours belle quand elle sera divisée, parce que les parties qui la composent sont fort étenduës, ont des beautez particulieres & indépendantes de tout le corps; outre qu'il n'est gueres de personne qui n'ait eu la curiosité de la lire en Italien, ou en François, & qui n'en sçache

toute

A U L E C T E U R.

toute l'intrigue. Ainsi l'esprit n'est point inquieté par desir de sçavoir le dénouement de la Piece; aussi est-elle plus du Cabinet que du Theatre, & plus propre pour estre leuë, que pour estre représentée.

Comme je ne m'estois point engagé à travailler sans cesse à cet Ouvrage, qui ne devoit estre que l'amusement de quelques heures, je ne me suis point pressé de l'achever, & j'ay esté à peu près comme ceux qui font des Voyages pour leur plaisir, qui ne s'obligent pas à courir toujours & à se fatiguer sans relâche, qui font quelque séjour dans les
Villes

A U L E C T E U R.

Villes les plus agreables, qui se détournent volontiers de leur route, pour voir ce qu'il y a de rare dans les Pais où ils passent, & qui s'arrestent enfin par tout où ils peuvent contenter leur curiosité: Comme c'est la satisfaction de l'esprit & le plaisir des yeux qu'il cherchent, il ne faut pas que les objets se presentent à eux comme des éclairs; & s'ils voyageoient en Courriers, il ne leur resteroit que la lassitude & la peine d'avoir couru.

Je me suis ménagé de la mesme sorte, pendant le temps que je travaillois à cette Traduction; je me suis quelque-
fois

A U L E C T E U R.

fois détourné de mon chemin ordinaire, pour voir ce que la nouveauté m'offroit de plus agreable, & j'ay sejourné dans les Lieux .où mon esprit a pû trouver des charmes qui l'ont arresté.

J'avouë que cette belle Scene d'Amarillis, qui est dans le Troisième Acte, a long-temps balancé mon esprit ; Je la voyois traduite si heureusement, que je desesperois de la rendre aussi belle, & de la tourner aussi agréablement. On estoit si prévenu de sa beauté, que j'avois envie de m'en faire honneur, & de l'enchasser parmi les autres Scenes de ma façon.

çon.

A U L E C T E U R.

son. Je voulois emprunter cet
ornement comme on emprun-
te des pierreries pour briller
dans une Assemblée; mais peu
de gens m'ont conseillé de
m'en servir, & sur la foy des au-
tres j'ay entrepris une chose af-
sez difficile. Il m'a donc fallu
chercher un tour agreable &
different de celuy qu'on avoit
donné à cette Scene; & de peur
de tomber dans les mesmes ex-
pressions, j'ay pris soin de les
éviter, non pas comme des é-
cueils, mais comme on évite les
appas & les charmes, dont il est
mal-aisé de se defendre.

Peut estre ay-je plus travail-
lé à la gloire de celuy qui l'a

tra-

A U L E C T E U R.

traduite qu'à la mienne; mais enfin il me reste toujours pour moy le charme de la nouveauté, & la satisfaction d'avoir donné à cet endroit une manière pareille à celle qui est répandue dans les autres, malgré la difficulté qu'il y avoit d'y réussir.

L'Echo qui se trouve dans le Quatrième Acte, estoit une chose assez mal-aisée à tourner en nostre manière: les mots qui viennent bien en Italien, ne sont pas propres pour nostre Langue. J'en ay pourtant conservé quelques-uns, & pour les autres je me suis attaché, en les changeant, au sens & à la
sui-

A U L E C T E U R.

Suite des pensées qui alloient à
mesme fin : Ce n'est pas que je
n'aye balancé quelque temps
pour sçavoir laquelle des deux
manieres je devois choisir la
chûte du mot. J'ay veu des
Comedies , où le mot d'Echo
entroit dans la composition du
Vers, & le finissoit : J'en ay vû
d'autres , où il commençoit le
Vers suivant. Ma premiere
pensée fut d'abord de laisser le
mot de l'Echo superflu, sans le
faire entrer dans la structure
du Vers, puis que ce n'est que
la repetition d'un mot qui a
esté prononcé : mais comme ce
mot fait un sens different, &
qu'il n'y doit rien avoir de su-
per-

A U L E C T E U R.

perflu dans la mesure des Vers,
j'ay pris le party de faire com-
mencer le Vers suivant par le
mot de l'Echo, parce que la
cadence en est plus douce, &
de l'autre maniere les Vers
sont beaucoup plus rudes, &
le repos ne se trouve qu'avec
peine, à cause de la chute qu'il
faut ménager aux dépens de
l'oreille.



A R-